
Janine Cels Saint-Hilaire, Denise Turrel, *Nicolas Fouquet et le roi. Les décors de Vaux-le-Vicomte*

L'Harmattan, coll. « Histoire, textes, sociétés », 2024, 154 p.

Michel Cassan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chrhc/28529>

DOI : 10.4000/16q65

ISSN : 2102-5916

Éditeur

Association Paul Langevin

Ce document vous est fourni par Université Paris 8



Référence électronique

Michel Cassan, « Janine Cels Saint-Hilaire, Denise Turrel, *Nicolas Fouquet et le roi. Les décors de Vaux-le-Vicomte* », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 166 | 2026, mis en ligne le 01 septembre 2026, consulté le 07 septembre 2026. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/28529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/16q65>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Janine Cels Saint-Hilaire, Denise Turrel, *Nicolas Fouquet et le roi. Les décors de Vaux-le-Vicomte*

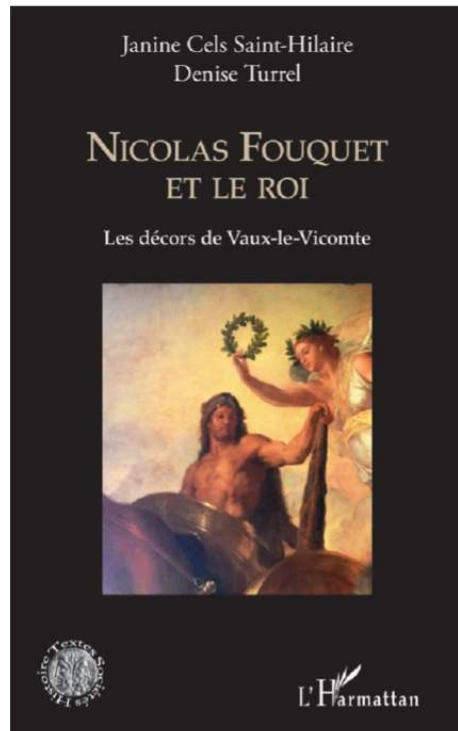
L'Harmattan, coll. « Histoire, textes, sociétés », 2024, 154 p.

Michel Cassan

RÉFÉRENCE

Janine Cels Saint-Hilaire, Denise Turrel, *Nicolas Fouquet et le roi. Les décors de Vaux-le-Vicomte*, L'Harmattan, coll. « Histoire, textes, sociétés », 2024, 154 p.

- 1 Le 5 septembre 1661, Nicolas Fouquet, surintendant des finances et ministre d'État depuis 1653, était arrêté. Accusé du crime de lèse-majesté et de péculat, jugé par un tribunal qui le condamna au bannissement perpétuel – une peine aggravée par le roi Louis XIV –, Nicolas Fouquet fut incarcéré et mourut en prison. Longtemps, une historiographie l'a dépeint sous les traits de la figure honnie du financier qui amasse une fortune en accablant d'impôts le pauvre peuple, en grugeant le roi et en commettant des malversations à répétition. Il fallait bien qu'il y ait eu des détournements de l'argent du roi pour qu'un château tel que Vaux-le-Vicomte fût édifié, décoré, et qu'une fête somptueuse, à faire pâlir d'envie Louis XIV, y fût donnée le 17 août 1661. Une fête qui voulait éblouir le jeune monarque, mais le convainquit qu'il fallait se défier de ce Fouquet, comme le lui murmurait Colbert. La forteresse de Pignerol, lieu d'emprisonnement de Fouquet, était en filigrane dès le lendemain de la réception offerte au souverain. Ce lieu commun historiographique brièvement résumé a été démonté et mis à bas avec une vigueur démonstrative implacable par Daniel Dessert, voilà près de quarante ans, et l'on aurait pu penser, après la parution récente d'autres études sur le château de Vaux-le-Vicomte, que le dossier Fouquet était clos. Or, le livre en forme d'essai qu'offrent Janine Cels Saint-Hilaire et Denise Turrel, fruit des regards croisés de deux historiennes, l'une antiquisante, l'autre moderniste, démontre qu'une telle conclusion était pour le moins hâtive. Leur ouvrage, enrichi de clichés photographiques en appui à leurs propos, est inscrit dans la filiation générale du livre de Daniel Dessert, mais il fait un pas de côté et traite des décors extérieurs et intérieurs du château, les jardins et les aspects architecturaux de l'édifice étant exclus.
- 2 L'étude place au centre de son dispositif les douze médaillons des façades nord et sud du château, les portraits sculptés de ses portes et les peintures de Charles Le Brun, placé à partir de 1658 à la tête des travaux de décoration réalisés dans la chambre des Muses, le salon d'Hercule et le grand salon ovale, cette dernière réalisation n'étant connue que par son projet. Une fois l'objet de leur étude cerné, les auteures formulent des interrogations aussi pertinentes que décapantes : quelles sont les significations de ces réalisations ? De quels savoirs les contemporains devaient-ils être familiers pour comprendre et décrypter les messages contenus dans ces œuvres ? Dans quels ouvrages les rencontraient-ils ?
- 3 Toute la première partie du livre apporte les réponses argumentées à ces questionnements et expose avec une grande clarté les savoirs humanistes, le passé antique romain plus que grec, le commerce avec les allégories, les emblèmes autres que chrétiens accessibles notamment grâce à l'ouvrage maintes fois édité au 17^e siècle de



Cesare Ripa, *Iconologia*, nécessaires à la compréhension des décors de Vaux-le-Vicomte. Une autre clé de lecture dévoile les connexions étroites entre des représentations d'événements de la Rome impériale ou républicaine et des faits de la conjoncture politique du royaume durant la décennie 1650-1660. Et comme le détour par l'Antiquité est emprunté pour dire le temps présent, les personnages antiques ont été choisis en tant que porteurs d'un discours contemporain. La démonstration est limpide et se prolonge dans le second volet du livre.

- 4 Là, le propos s'éloigne de l'analyse artistico-historique pour laisser place à une étude des fondements du discours très dépréciatif des peintures de Charles Le Brun tenu par Félibien et Madeleine de Scudéry. Les deux auteures exposent combien Félibien et Madeleine de Scudéry prétendent que les peintures sont saturées de mystères, dotées de significations cryptiques, avant de s'autodéfinir comme des esprits capables non seulement d'en percevoir le sens, mais encore de révéler les desseins cachés de son commanditaire, Nicolas Fouquet. L'attribution à Fouquet d'un rôle déterminant dans la conception du programme artistique est recevable par les contemporains puisque le surintendant a déployé une activité soutenue de mécène, dont d'ailleurs Félibien et Madeleine de Scudéry ont bénéficié. Ainsi, tous deux peuvent se targuer ou être crédités d'une connaissance particulière des idées de Fouquet et du sens qu'il faut attribuer aux motifs des décors choisis. Et leurs textes affirment que toutes les peintures n'ont qu'un seul but, une unique finalité : asseoir la gloire de Nicolas Fouquet. Évidemment, de tels propos étaient mobilisables contre le surintendant et ils eurent une grande audience après son arrestation, tant ils la justifiaient et servaient de caution aux adversaires de Fouquet. Leur retentissement fut tel, rappellent avec justesse les deux auteures, que la *Description des œuvres de Monsieur Le Brun* rédigée par le peintre et graveur Claude Nivelon (1698), qui travailla vingt ans auprès de Le Brun, fut ignorée. Elle circula à l'état de manuscrits jusqu'au début du 21^e siècle. Le destin si contrasté des trois textes écrits dans les années 1660-1698 et l'impossible publication du livre de Nivelon résultent essentiellement de la position de leurs auteurs dans le système clientélaire si prégnant à cette période. Ce point établi, les deux auteures procèdent à une relecture des peintures de Charles Le Brun fort éloignée de l'interprétation à charge naguère écrite par les plumes qui migrèrent du cénacle de Fouquet, « l'Écureuil » déchu, à la clientèle de Colbert, jusqu'à être historiographe du roi pour Félibien.
- 5 Cet essai ruine les interprétations fallacieuses des décors de Vaux-le-Vicomte et démontre combien ils avaient été conçus tel un hommage offert au jeune roi vainqueur de la Fronde, signant la paix des Pyrénées avec l'Espagne par son surintendant. Un livre tonique, agréable à lire, bien illustré et précieux, qui mêle de façon stimulante histoire de l'art et histoire.

AUTEURS

MICHEL CASSAN